

LES MARRONS DE LA MER

ÉVASIONS D'ESCLAVES DE LA MARTINIQUE
VERS LES ÎLES DE LA CARAÏBE
(1833-1848)

GEORGES B. MAUVOIS



Esclavages
DOCUMENTS


KARTHALA
CIRESC

LES MARRONS DE LA MER

ÉVASIONS D'ESCLAVES DE LA MARTINIQUE VERS LES ÎLES DE LA CARAÏBE (1833-1848)

GEORGES B. MAUVOIS

La mer entourant les colonies insulaires de la Caraïbe n'a jamais été une barrière et encore moins un obstacle insurmontable, mais au contraire une véritable voie vers les autres colonies. En 1833, alors que la France maintient l'esclavage, l'Angleterre l'abolit et cette décision qui ouvre l'ère des abolitions européennes ultérieures provoque des évasions d'esclaves à partir des colonies françaises de la Guadeloupe et de la Martinique.

Georges Bernard Mauvois (1949-2011), dans cet ouvrage qu'il n'a pas eu le temps de parfaire avant sa disparition, traite de cette question peu documentée par la recherche historique. Patiemment, il a traqué les traces archivistiques qui permettent de retrouver ces figures d'esclaves de la Martinique qui risquèrent leur vie pour rejoindre les colonies anglaises de Sainte-Lucie ou de la Dominique. Bravant les interdictions, les menaces et surmontant leurs peurs, ces hommes et ces femmes ont rejoint, par la mer, ces terres étrangères qui étaient, pour eux, promesse de liberté.

Cette étude, bien qu'inachevée, est un document pour l'histoire car elle jette les bases pour de nouvelles recherches à venir. Sa publication est aussi un hommage à un historien et érudit dont les travaux originaux ont toujours cherché à reconstruire un sujet esclave ou affranchi agissant pour établir ou défendre sa liberté.

Honneur et respect.

Georges B. Mauvois est l'auteur de nombreux travaux sur la Martinique et la Caraïbe dont Louis des Étages (1873-1925). Itinéraire d'un homme politique martiniquais (Karthala, 1990) et Un complot d'esclaves. Martinique (Éditions les pluriels de psyché, 1998). Il a été membre de l'Atelier d'écriture et de recherches historiques sur la Caraïbe qui a publié une Histoire et Civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles) ; Tome 1 : Le temps des Genèses des origines à 1685 (Karthala 2015, [2004]) ; Tome 2 : Le temps des matrices : économie et cadre sociaux du long XVIIIe siècle (Karthala, 2012) ; Tome 3 : Le temps des Matrices : Dynamiques sociales, politiques et culturelles (Karthala, à paraître).

Centre International de Recherches

Esclavages

acteurs, systèmes et représentations

Également de Georges B. Mauvois

OUVRAGES

Louis des Étages (1873-1925) ; Itinéraire d'un homme politique martiniquais, Paris, Karthala, 1990.

Un complot d'esclaves ; Martinique, 1831, Édition Les pluriels de Psyché, 1998.

ARTICLES ET CONTRIBUTIONS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

Chimen Libété ; Histoire des Antilles, Édition L.U.A, 1978.

Histoire et Civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles)

Tome 1 : *Le temps des Genèses des origines à 1685*, Maisonneuve et Larose, 2004 (rééd. 2015, Karthala).

Tome 2 : *Le temps des matrices : économie et cadre sociaux du long XVIII^e siècle*, Karthala, 2012.

Tome 3 : *Le temps des Matrices : Dynamiques sociales, politiques et culturelles (XVIII^e siècle, 1804)* (Karthala, à paraître).

Chemins Critiques, Revue Haïtiano-Caribéenne (articles entre 1990 et 2000).

Visitez notre site :

www.karthala.com

Paiement sécurisé

Couverture : Anabell Guerrero.

© Éditions KARTHALA et CIRESC, 2018
ISBN (KARTHALA) : 978-2-8111-1912-6

Georges B. Mauvois

Les marrons de la mer

**Évasions d'esclaves de la Martinique
vers les îles de la Caraïbe
(1833-1848)**

**KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

**CIRESC
105, bd Raspail
75006 Paris**

« Esclavages Documents »

Une collection née de l'association entre le Centre international de recherches sur les esclavages (CIRES) du CNRS et les éditions Karthala, qui :

- publie des recherches et des essais inédits de sciences humaines et sociales sur les traites, les esclavages, les situations d'esclavage et/ou leurs héritages contemporains ;
- souligne l'importance des représentations racialisées, qu'elles soient construites, héritées, réactualisées, revendiquées.

Un site d'information : <http://www.esclavages.cnrs.fr>

Directrice de la collection : Myriam Cottias

Comité éditorial : Cédric Audebert, Magali Bessone, Élisabeth Cunin, Céline Flory, Gaetano Ciarcia, António de Almeida Mendes, Dominique Rogers, Marie-Jeanne Rossignol, Ibrahima Thioub.

Contact : <esclavages-editions@ehess.fr>

Cet ouvrage a bénéficié du soutien
du Conseil Général de la Martinique.

Préface

Le 6 décembre 2011, Georges B. Mauvois s'en est allé au terme d'une éprouvante confrontation avec la maladie. C'était quelques semaines avant la parution du second volume de l'*Histoire et Civilisation de la Caraïbe* dont il est un des coauteurs. Voilà un nouveau titre à son actif avant le volume 3 en fin de préparation, qui donnera encore à lire certaines de ses contributions. Ainsi, s'il est vrai que notre vie trouve sa substance dans nos actes et dans les marques que nous imprimons au temps, alors celle de Georges dure encore : ses traces, ses textes rythmés par son souffle plein d'énergie, d'humanité et de volonté en sont de probants témoignages.

Il me revient, au nom de l'Atelier d'Étude et de Recherche Historiques désormais baptisé « A.E.R.H. Georges B. Mauvois », à la fois l'honneur et le privilège de rédiger l'avant-propos de cette œuvre inédite et posthume. Nous avons fait la promesse de donner la main¹ autant que possible à ses travaux en cours afin qu'ils atteignent leur

-
1. *Ba mwen an lanmen*, expression créole, inclut une dimension dynamique et agissante. La main tendue n'agit pas « pour », ne se substitue pas à celle de l'autre, mais vient l'aider à aboutir dans l'action qui est et reste sienne. La maîtrise de l'acte lui appartient jusqu'au bout.

destination. Celui que nous vous présentons, *Les marrons de la mer*, constitue le texte le plus abouti retrouvé dans ses œuvres inachevées. Nous le livrons quasiment dans l'état dans lequel il nous a été remis par la famille, nous ne saurions trop la remercier, à la fois pour sa confiance et son souci de fidélité.

Fidélité et authenticité sont pour nous, dans cette expérience, les maîtres mots. Et c'est pour les respecter le plus intégralement, que nous avons renoncé à toute manipulation pouvant trahir un tant soit peu la pensée de cet historien martiniquais au moment où il concevait ce travail. Ainsi, malgré toutes les recherches, deux pages manquantes au tapuscrit n'ont pu être retrouvées. Nous avons décidé de n'y rien changer, nous contentant de signaler ces lacunes à l'endroit où elles apparaissent. La mise en page jusqu'à l'organisation des parties et des paragraphes correspond également rigoureusement à la mouture initiale laissée par l'auteur.

Ce texte aurait dû être édité depuis une dizaine d'années sans doute, si le choix de privilégier son engagement dans le projet collectif évoqué plus haut, au détriment de ses travaux personnels en cours, n'avait prévalu chez notre compagnon de travail. Il faut avouer que nous ignorions tous à l'époque l'étendue et la complexité du travail de recherches et d'écriture dans lequel nous nous engageons, ensemble.

Il convient donc d'avoir à l'esprit que ce texte tout à fait original, a été, pour l'essentiel en tout cas, réalisé au début des années 2000. L'auteur se préparait à sa finalisation pour la mise en édition lorsque la maladie le surprit, le stoppant dans ses projets de jeune retraité de l'enseignement, et de chercheur, enfin à temps plein.

L'étude que voilà, enfin, est ramassée en une centaine de pages écrites dans ce style alerte, à la fois léger et subtil, qui est propre à Georges, mêlant les récits de trajectoires individuelles ou collectives d'esclaves donnant à voir, à entendre, à sentir et ressentir leur humanité, aux judicieux questionne-

ments, et tâtonnements méthodiques de l'enquêteur ainsi qu'aux prudentes propositions d'interprétation et d'analyse de l'auteur. Le sens émerge ainsi avec netteté de l'exposé des faits et au bout d'une démarche limpide. Le lecteur est ainsi associé avec un grand souci de transparence au cheminement du chercheur qui, à force de scruter, de croiser, d'interroger les sources, se mue en bâtisseur d'histoire.

Le résultat aboutit à cet ouvrage, de lecture aisée et plaisante, autorisant sans autre intermédiaire une très large gamme d'exploitations pédagogiques pour l'enseignement en collège, lycée ou licence.

L'organisation en une quinzaine de petits chapitres formant des unités cohérentes n'est pas de ce point de vue un mince avantage.

Le sujet est aussi passionnant qu'important. Il est traité par l'auteur dans le contexte particulier des années encadrant le cent-cinquantième – en 1998 – de la fin de l'esclavage dans les colonies françaises. Un des phénomènes les plus marquants de cette période de bouillonnement commémoratif aura été, en Martinique, l'irruption massive de la représentation du nègre marron pour symboliser la lutte des esclaves contre le système. Ce moment doit être lui-même compris – au-delà de l'activisme mémoriel conjoncturel – comme l'aboutissement d'une dynamique identitaire plus profonde et de plus longue durée : la réappropriation et l'héroïsation de ce grand nègre rebelle accompagne, en effet, le renversement durant l'après-guerre, de la dynamique dominante de réhabilitation des Antillais par l'Assimilation. C'est certainement au début des années 1970 qu'il faut situer l'irruption de l'imagerie de ce nègre marron fer de lance de la résistance-révolution antiesclavagiste, à un niveau relativement massif, dans les consciences martiniquaises. La très belle affiche réalisée par l'artiste Bertin Nivor, alors étudiant, éditée à très grand tirage et diffusée massivement par l'Association

générale des étudiants martiniquais (AGEM) sur une quinzaine d'années environ, a certainement laissé une marque indélébile dans les consciences des générations qui abordaient la cinquantaine en cette fin de XX^e siècle. Georges B. Mauvois, en digne fils de son père homonyme, a fait partie de ces jeunes générations militantes dont les années estudiantines ont été nourries par ce modèle exaltant la beauté nègre, la fierté retrouvée et la vertueuse verticalité de l'insoumis. Cette vertu anima ceux qui préférèrent la radiation de la fonction publique française et la misère matérielle, à la mutation d'office dans la « Métropole » que prétendait leur imposer – pour délit d'opinion anticolonialiste – l'ordonnance du 15 octobre 1960 du gouvernement Debré. Georges Mauvois père fut de ceux-là... Quant au fils, Georges B. Mauvois, sa discrétion et son humilité ne lui permirent jamais d'évoquer publiquement sa propre insoumission ; celle qu'il opposa à l'ordre de mobilisation dans l'armée française dix années plus tard. Il nous pardonnera de lever ici un infime coin du voile... juste pour l'histoire. Car, comment appréhender le rapport de l'auteur au sujet, comment apprécier l'effort de distanciation jusque dans la manière d'approcher le lien entre marronnage et résistance, sans intégrer cette donnée d'histoire personnelle ? Insoumis², Georges B. Mauvois le fut

-
2. Pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), la Martinique avait déjà fourni sa part d'insoumis. Aucune étude à ce jour n'a permis de savoir combien furent ceux qui refusèrent – comme Frantz Fanon, Daniel Boukman ou Guy-Cabot Masson (...), pour ne nommer que les plus connus – de faire face aux combattants algériens de la liberté après avoir combattu pour l'indépendance de la France occupée. Tramor Quemeneur évalue à 12 000 le nombre de Français qui n'obéirent pas à leur ordre d'incorporation ou qui désertèrent. Mai 1967 en Guadeloupe, mai 1968 en France, l'intensification du rôle répressif de l'armée en Guadeloupe et en Martinique face aux manifestations du mouvement national naissant à la gauche des partis traditionnels, nourriront la fronde antimilitariste au sein des nouvelles générations militantes. Georges B. Mauvois fut de ces marrons anonymes de

bien, pratiquant le marronnage intérieur et maritime avant d'en écrire l'histoire. Il porta donc son sujet en lui, de longue date et dans un rapport d'intimité très particulier. Comment cela a-t-il pu entrer en ligne de compte dans l'inspiration et l'élaboration de ce texte ? Il ne sera pas aisé de prendre à défaut la pudeur de l'auteur : aucune allusion directe ne s'échappera de sa plume. De manière ostentatoire et évidente, le contexte de la fin des années 1990, stimulant et bruyant, à la fois exaltant et grave, fera fonction d'élément déclencheur. Par tous ces aspects, il contribue à la décision prise par l'auteur d'ouvrir alors ce nouveau chantier afin que l'histoire, dont l'absence se fait trop souvent sentir, apporte sa part de lumière, au-delà des feux d'artifices festifs. L'excellent mémoire de Master produit par Béatrice Béral³ qui a étudié l'expression monumentale dans l'espace public martiniquais de ce retour en force d'une mémoire positive, héroïque du marron depuis 1990, participe du même souci.

L'inspiration fut bonne... Car l'urgence du besoin d'histoire se révèle à des niveaux inattendus. C'est dans ce même contexte qu'une enquête, visant à évaluer les prérequis des nouveaux bacheliers à l'entame de leurs études d'histoire, nous a permis de prendre acte du niveau que pouvait atteindre encore aujourd'hui l'insuffisance des connaissances et la gravité des contresens possibles à propos de la notion centrale de « nègre marron ». Tantôt le mot renvoie au personnage de carnaval enduit de vesou (sirop de canne non encore « blanchi »), tantôt au travailleur agricole dont la peau est souillée par la terre (...); « marron » désigne la couleur. Cas

l'après départementalisation capables, au nom d'un principe, d'accepter risques et privations.

3. Béatrice Béral, *Les œuvres monumentales en Martinique autour de l'esclavage*, TER (M1, sous la direction du Pr D. Bégot) Histoire et patrimoine des mondes caribéens et guyanais, UAG, 2011.

extrêmes, choisis à dessein bien entendu⁴ dans une batterie de réponses plus vastes et heureusement pas toujours aussi stupéfiantes. Mais ces exemples, qui illustrent avec tant de gravité les limites de la diffusion-réception de l'information, suffisent à souligner ici ce qu'on sait par ailleurs : le nécessaire dépassement des furtives évocations scolaires comme des invocations mémorielles. Ce livre répond à ce dessein en approfondissant et en élargissant sensiblement la connaissance historique d'une part, et en favorisant la large diffusion. Il comble un vide incontestable car malgré la prégnance du nègre marron dans le langage quotidien, dans l'imaginaire collectif ou la littérature, en dépit des développements que lui ont déjà consacrés plusieurs historiens⁵, le marronnage en Martinique comme – à un moindre degré – en Guadeloupe manque d'études spécifiques et nous restons encore trop tributaires des travaux, datés, de Debbasch (1962) ou de Debien qui sont mentionnés à plusieurs reprises et parfois discutés dans cette étude. L'historiographie concernant la Guyane, la Jamaïque, Saint-Domingue et Haïti, bien plus étoffée, a le mérite d'élargir le champ d'observation et de suggérer maintes directions de recherche et pistes de réflexion. Aussi, sur ce thème du marronnage, d'importants chantiers attendent encore leurs ouvriers ; ils aideront à aller plus loin tant dans l'appréciation quantitative du phénomène, que dans l'appréhension de son évolution dans le temps, dans

-
4. Pour plus de détails, se reporter à J. Dumont, B. Bérard, R. Château-Degat, B. Béral, « La place du marronnage et du "nèg mawon" dans les commémorations de l'esclavage aux Antilles, depuis 1948 », in compte rendu du colloque pluridisciplinaire, *Marronnages et leurs productions sociales, culturelles dans les Guyanes et le bassin caribéen du XVII^e au XX^e siècle : bilans et perspectives de recherche*, APFOM, 18-21 nov. 2014, Saint-Laurent, Guyane, Ibis-Rouge (à paraître).
 5. Voir entre autres J. Adélaïde-Merlande, É. Delépine, Petit-Jean Roget, N. Vanony-Frisch, A. Pérotin-Dumon, di Rugiero, L. Abenon, J.P. Sainton, F. Régent, etc.

les espaces multiscalaires de l'île, des îles et archipels, dans ses diverses formes (variantes) et significations.

Georges B. Mauvois, dans ce livre, n'avait pas en effet pour ambition de s'attaquer à une étude générale de la question. Plus modestement et comme l'indique le titre, *Les marrons de la mer*, il concentre ses investigations sur la forme la moins connue. Les évasions maritimes d'esclaves trop souvent abordées de manière allusive. Les sources en ont depuis longtemps révélé l'existence aux historiens qui les ont signalées à travers leurs ouvrages, sans qu'aucun, à notre connaissance, n'ait eu l'occasion d'en faire l'objet particulier de ses recherches. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et de plaisir que nous avons découvert la richesse des cas rigoureusement établis, égrenés tout au long de l'ouvrage, nous apportant des éclairages significatifs et prometteurs sur l'ampleur du mouvement, la diversité des motivations et des profils individuels des marrons ou des candidats au marronnage, l'étendue et la hiérarchie des destinations (on découvrirait ou confirmerait qu'elles ne se limitent point aux deux îles les plus proches, Dominique au nord et Sainte-Lucie au sud), le niveau des réactions et dispositions arrêtées pour tenter (vainement) d'endiguer le mouvement irrépressible, pourtant. C'est un des points par lesquels marronnage et « dissidence » entrent en dialogue.

L'un et l'autre ne pouvaient se suffire des espaces intérieurs de l'île. L'un et l'autre furent perçus comme une menace mortelle pour le système et notamment (mais dans des proportions différentes) pour la prospérité de l'économie d'habitation à un siècle d'intervalle, l'un et l'autre furent combattus par des mesures analogues d'une grande sévérité sacrifiant largement l'intérêt des pêcheurs et l'approvisionnement en poissons de larges fractions de la population. Pour l'un et l'autre pourtant, leur rapport à la résistance fait débat...